

RECHERCHE
& FORMATION

Recherche et formation

67 | 2011

Former les universitaires en pédagogie

Baillat Gilles, Niclot Daniel & Ulma Dominique. *La formation des enseignants en Europe. Approche comparative*

Nicole Tutiaux-Guillon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1452>

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 167-168

ISBN : 978-2-84788-330-5

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Nicole Tutiaux-Guillon, « Baillat Gilles, Niclot Daniel & Ulma Dominique. *La formation des enseignants en Europe. Approche comparative* », *Recherche et formation* [En ligne], 67 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1452>

BAILLAT Gilles, NICLOT Daniel & ULMA Dominique (dir.) (2010)
La formation des enseignants en Europe. Approche comparative
 Bruxelles : De Boeck, 301 p.

Cet ouvrage rassemble dix-huit contributions, sélectionnées et réécrites à partir des communications au colloque du même nom qui s'est déroulé à l'initiative de la Conférence des directeurs d'IUFM à la fin de l'année 2008. Comme l'indique Gilles Baillat, les systèmes de formation se sont construits avec des histoires profondément différentes et gèrent diversement des dimensions disciplinaires, didactiques, pédagogiques, professionnelles. Mais partout s'affirme le souci d'améliorer l'efficacité enseignante qui a contribué à généraliser le paradigme de la professionnalisation. Le contexte est toutefois paradoxal : c'est celui d'un faible investissement européen dans la formation tout au long de la carrière des enseignants, d'une formation initiale bouleversée dans de nombreux États mais qui manque cependant, au-delà de l'exigence du niveau maître, d'une orientation claire et d'un contrôle social, sinon institutionnel, renforcé. À ce titre, la préface de P. Baranger rappelle que de nombreuses questions, scientifiques et éthiques, se posent sur l'enseignement mais aussi sur la construction de la professionnalité entre projet personnel, demandes des familles et des élèves, et cadres institutionnels en mutations. Si les articles ne fournissent pas de réponses, ils incitent à cette réflexion.

Si l'approche comparative des systèmes éducatifs européens est bien développée, c'est encore peu le cas pour ce qui concerne la formation des enseignants. L'ouvrage constitue en quelque sorte une première approche. On retiendra ici tout particulièrement l'article d'Y. Lenoir. Il y reprend l'analyse, développée dans d'autres publications¹, des différences de conception de l'état, de la nation, de la citoyenneté, de la société et partant de l'enseignement, entre la logique

française et la logique étasunienne afin de mettre en évidence les risques liés à l'importation de l'approche par compétences, devenue l'orientation de tous les curriculums d'enseignement et de formation des enseignants, mais structurée par la logique étasunienne. Hormis cet article et, partiellement, celui de S. Lawes le comparatisme est plutôt une perspective pour le lecteur, en particulier à partir des sept articles qui font état des systèmes de formation hors de France. Les cadres théoriques mobilisés sont hétérogènes et il est dommage qu'aucune des présentations des directeurs de l'ouvrage n'en rende explicitement compte. Cependant tous les auteurs cherchent à favoriser la dénaturalisation des dispositifs de formation et des pratiques, voire des conceptions du métier et de ce que serait une « bonne formation ». Les quatre parties (les contextes de l'exercice professionnel, la professionnalisation de la formation, les outils et les dispositifs, les pratiques de formation) réunissent des articles faisant état de recherches, des articles analysant des dispositifs de formation, ou des articles proposant des réflexions plus générales sur la formation. Certains présentent la situation dans le contexte européen (Daniel Niclot fait ainsi état des politiques de l'UE en matière de formation des enseignants), d'autres visent à une réflexion générale (M. Kelly et E. Piccardo, en particulier sur la complexité du métier), ou font état de questions transversales (F.-M. Gérard, à propos de l'évaluation des compétences). La didactique des langues est particulièrement bien représentée avec cinq articles, y compris à travers le FLE, en grande partie en raison des spécificités résultant du CECR² qui a imposé des renouvellements importants des contenus de formation. Trois contributions portent sur la place des TIC dans la formation, à travers les outils d'e-formation, la création de communautés virtuelles, l'évaluation des compétences (e-portfolios).

Il faut évidemment lire cet ouvrage en tenant compte des changements liés à la mastérisation – un mouvement européen – et en particulier à la mise à mal, au moins en France, de la formation par l'alternance. Les contributions, même réécrites en 2010, reposent en effet sur l'analyse des dispositifs antérieurs à 2008. Il faut donc tirer profit de ce qui est argumenté pour questionner

1 Voir par exemple : Lenoir, Y. (2002), « Les réformes actuelles de la formation à l'enseignement en France et aux États-Unis : éléments de mise en perspective sociohistorique à partir du concept d'éducation », *Revue suisse des sciences de l'éducation*, vol. XXIV, n° 1, p. 91-126.

2 Cadre européen commun de référence.

une autre organisation de la formation des enseignants, qui a éventuellement vu disparaître certains outils et certaines pratiques. Le lecteur français a parfois le sentiment que les pratiques efficaces de professionnalisation présentées dans certains articles, en particulier lorsqu'elles relèvent sous une forme ou une autre de l'analyse des expériences vécues en stage, sont bien difficiles à mettre en œuvre dans le cadre des masters universitaires ; il en résulte un sentiment de gâchis et une réelle amertume. C'est le cas à la lecture des articles d'Y. Soulé, S. Baconnet et D. Bucheton (l'atelier dirigé comme dispositif intégrateur), T. Perez-Roux (l'approche clinique centrée sur le sujet-enseignant en devenir), de P.-Y. Connan et J. Vincent ou de C. Michaud et C. Alin (le portfolio comme lieu de construction de la professionnalité), de S. Leblanc et L. Ria (les jeux entre soi et les autres dans les dispositifs vidéo comme support d'une réflexion sur l'agir en contexte difficile). Tous insistent sur la nécessité d'un travail dans la durée, dans des groupes stables où peut se construire une parole suffisamment libre et une coopération formatrice, et mettent implicitement en évidence l'implication forte, personnelle, des formateurs. Est-ce encore possible actuellement ?

Nicole TUTIAUX-GUILLON

université d'Artois, IUFM Nord-Pas de Calais
laboratoire Théodile-CIREL EA 4354
(Centre Interuniversitaire de Recherche
en Éducation de Lille)

BARRY Valérie (2010)

Dialectiser la recherche et l'action. Pour une école de la diversité
Paris : L'Harmattan, 150 p.

Composé de trois chapitres seulement, le livre se donne comme premier objectif de faire tenir ensemble plusieurs approches (systémique et clinique notamment), puis de mettre le tout au service d'une modélisation qui substitue la « recherchexaction » à la recherche-action. Cette substitution est étayée par l'hypothèse suivante : « alors que dans la recherche-action intégrale ce sont les acteurs qui organisent, planifient et réalisent leur propre changement dans une transformation réciproque de l'action et du discours, l'hypothèse est que dans une « recherchexaction », la lisibilité de ce qui relève de la recherche et de l'action contribue au développement scientifique et pratique et s'oppose à un partage holistique

des enjeux et modalités de recherche et l'action ». Ce faisant, l'objet du livre est de problématiser la confrontation du chercheur aux éducateurs déstabilisés dans leurs pratiques par l'accueil d'un public aux besoins spécifiques.

Cet objet ne souffre aucune contestation au regard de la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées qui établit le droit à la scolarisation de tout enfant ou adolescent ayant été reconnu handicapé par la commission *ad hoc*. Plus avant, la loi stipule que les parents d'un enfant handicapé ont désormais le droit d'inscrire leur enfant dans l'école dont dépend leur domicile. C'est dire si, au regard des enjeux politiques et sociétaux portés par cette loi, toutes les analyses sociologiques, psychologiques ou didactiques auront une utilité pour les acteurs concernés par l'accueil et la scolarisation d'une personne en situation de handicap.

Or, au terme du premier chapitre le lecteur aura le sentiment d'une difficulté à suivre l'argumentation de l'auteure à cause sans doute des références dont la luxuriance confine à l'égarer. À cela s'ajoutent des conclusions qui viennent après des passages puisant à des sources hétéroclites, mais dont le contenu est parfaitement acceptable en soi. Et c'est là, me semble-t-il, le défaut de ce livre : des références multiples qui déconcertent le lecteur. Ce dernier aura tôt fait de se demander si, au-delà des tournures apprêtées, la démonstration ne tombe pas sous le sens. Car dans ce livre la forme répond au fond, celui-ci pouvant se résumer de la manière suivante : la réussite d'un projet scolaire suppose une capacité conjointe du chercheur et du praticien à faire valoir leur point de vue sur la situation et à trouver des ajustements réciproques qui profitent à la personne visée par le projet. Armé de ce principe, le lecteur pourra néanmoins amorcer plus sereinement la lecture des deux derniers chapitres qui présentent chacun une recherche-action. Par la grâce des détours épistémologiques, méthodologiques voire étymologiques, chacune se transforme en « recherchexaction ». Somme toute, ces deux chapitres s'appuient sur des exemples concrets et parviennent de la sorte à mettre en lumière les efforts de redéfinition de la posture du chercheur, le travail du chercheur et du praticien de co-construction de l'objet et du